

Mag

Une vie marquée par les tragédies

ISADORA DUNCAN EUT des années de gloire et fit tourner la tête des grands de ce monde. Elle eut aussi de nombreuses liaisons, notamment avec l'homme de théâtre Gordon Craig, et le riche Paris Eugène Singer, avec qui elle vécut sur la Côte d'Azur et qui, chacun lui donna un enfant.

Mais, elle connut aussi plusieurs drames.

En avril 1913, ses deux enfants, Patrick et Deidre disparaissent ensemble noyés dans la Seine après que les freins de la voiture qui les transportaient ont lâché.

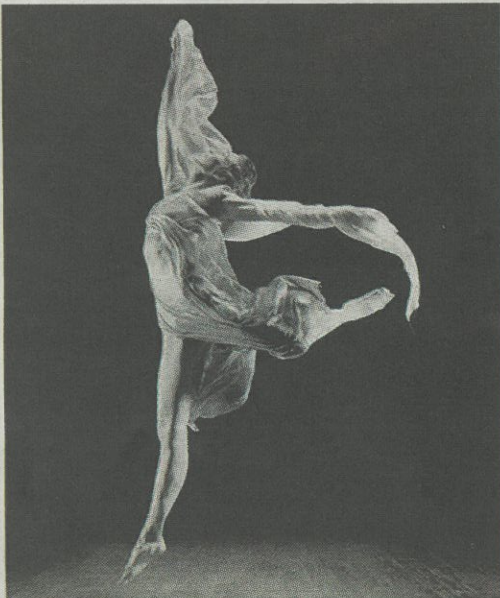
Lors des obsèques, elle orchestre la chorégraphie de ses élèves qui défilent, en tunique blanche et dansent autour sobrement autour des cercueils. Puis, elle part en Italie, a un enfant avec un aristocrate italien. Le 13 août 1914, elle accouche à Meudon, d'un fils qui meurt après sa naissance.

En 1922 à Moscou, elle rencontre son second époux, Serge Essenine, célèbre poète. Leur union sera brève mais intense. Il se suicidera en 1925. La même année, ruinée, elle s'installe à Nice, à l'hôtel-pension Bella-Vista sur la promenade des Anglais et ouvre un studio de danse.

Elle aurait pu amasser une fortune immense, mais n'a jamais su gérer. Elle est partie pauvre et sans doute désabusée après tous ces deuils. Ceux qui la virent étinceler, tantôt papillon, tantôt psyché, tantôt cygne, ne se doutaient pas de sa détresse intérieure.

Elle avait créé, après de sensationnelles tournées en Amérique et en Russie, plusieurs studios de danse qui ont toujours fait faillite ! Ses cendres sont déposées au cimetière Père Lachaise à Paris.

N. N.



Isadora dans son interprétation personnelle de la danse. PHOTOGRAPHIE ANONYME NON SOURCÉE

HISTOIRE La pionnière de la danse contemporaine a tragiquement perdu la vie à Nice, où elle s'était installée en 1925, ruinée, à l'hôtel-pension Bella-Vista

Isadora Duncan, fin à Nice de la danseuse aux pieds nus

PAR NELLY NUSSBAUM / MAGAZINE@NICEMATIN.FR



La danseuse aux pieds nus n'a pas usurpé son surnom.

PHOTOGRAPHIE ARNOLD GENTHE - DOMAINE PUBLIC.

ANGELA ISADORA DUNCAN serait née à San Francisco en 1878 ¹. Danseuse et chorégraphe, pionnière absolue de la danse moderne, toute sa vie, Isadora Duncan aura répandu autour d'elle grâce et beauté. Pourtant, c'est surtout sa fin tragique dans un accident sur la Promenade des Anglais le 14 septembre 1927 qui reste gravé dans la mémoire collective. Pourtant, au début du XX^e siècle, la danseuse aux pieds nus comme l'appelaient les chroniqueurs aura fait vibrer les planches du monde entier.

Une fin aussi stupide que tragique

C'est à Nice où elle vient de terminer ses mémoires intitulés *Ma vie*, qu'elle connut le trépas le plus dramatique que l'on puisse imaginer. Sachant qu'elle aimait les belles automobiles et les jeunes hommes, un jeune garagiste niçois Benoît Falchetto lui propose de la ramener dans une Amilcar GS, décapotable bleue.

Elle s'installe à côté du chauffeur et lui lance « Je vais à l'amour... » Comme souvent, elle porte, enroulé deux fois autour de son cou, une grande écharpe de soie à longues franges qui flottait derrière elle. Mais au démarrage, l'étoffe se prend dans la roue arrière et s'y enroule. La malheureuse est si brusquement surprise qu'elle n'e pas le temps de pousser un cri.

La secousse a été si rude que la colonne vertébrale a été rompue et la mort instantanée. Même le chauffeur n'a rien pu faire. Le temps de s'arrêter, l'écharpe qui la tirait toujours fit basculer son corps sur la chaussée. On releva

très abîmé ce corps léger qui avait changé l'histoire de la danse.

Le 15 septembre 1927, *Le Petit Parisien* relatait « (...) une triste nouvelle nous arrive de Nice, qui va répandre la consternation dans le monde des arts et des artistes : Isadora Duncan est morte d'affreuse manière ». D'autres chroniqueurs diront d'elle « Elle aura vécu 1 000 vies à 100 à l'heure ». Pas forcément du meilleur goût. Mais, cette mort dramatique signa la fin d'une vie qui s'est déroulée entre gloire et tragédies. (lire par ailleurs).

Vivre son art et sa vie en toute liberté

« Danser, c'est exprimer sa vie intérieure » fut toujours son leit-motiv. Appelée la Danseuse aux pieds nus, Isadora Duncan va incarner une liberté nouvelle, non seulement pour l'art chorégraphique mais également pour la condition féminine. Elle fascine par sa vie tumultueuse où elle collectionne amants et maîtresses, mais ce sont surtout ses chorégraphies, révolutionnant l'art de la danse, qui

envoûte le monde de la danse.

Dansant sans corset, vêtue de fines tuniques « à la grecque », entourée de voiles, pieds nus, innovant avec des jeux de lumière, des miroirs et exécutant des mouvements hors de toute technique connue, elle impose une nouvelle idée de la danse qui repose sur l'invention, l'improvisation et l'harmonie du corps et de l'esprit.

Elle connut les succès les plus complets, interprétant tour à tour, sur les plus grandes scènes d'Europe, Beethoven, Gluck, César Frank, Tchaïkovsky... Son éclectisme n'a jamais permis qu'on la classe. Par sa plastique, par cette sorte de furie mystique qui l'animait sur scène, elle dérouta toutes les théories.

Elle a impulsé un style dont s'est inspirée la danse moderne offrant à chaque chorégraphe l'opportunité de trouver son « langage » personnel. « Elle danse comme rarement l'on a dansé avant elle, avec une ferveur qui semble la soulever, la transporter (...) » dira d'elle Antoine Bourdelle qui l'immortalisera dans les bas-reliefs du théâtre des Champs-Élysées.

1. Selon les sources, on parle également d'une naissance en mai 1877, le 26 ou le 27.

SOURCES : Portraits de femmes de la Côte d'Azur, Serre éditeur ; Éditions Mémoires Millénaires.



Isadora Duncan dans les années 1910.

AUTEUR INCONNU, BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS